

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 56.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Imprimé en les ateliers de la Imp. LATINA, 5.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Baron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 5.50	\$ 6.60
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

L'assainissement des grandes villes

C'est une question toujours à l'étude de que celle de savoir comment débarrasser les grandes villes de plus en plus considérables d'immondices que fournit quotidiennement leur population. Les lois de l'hygiène publique rendent indispensable l'enlèvement rapide des débris, tandis que leur production toujours croissante rend le problème de plus en plus difficile à résoudre. On a pu, pendant très longtemps, procéder à cet enlèvement au moyen de tombereaux qui transportaient les ordures dans des décharges publiques voisines de villes; mais la cherté des terrains a rendu ce procédé très coûteux aujourd'hui pour la plupart des grandes villes et l'on a cherché une solution plus pratique en ayant recours à la combustion. L'application de ce procédé donne d'assez bons résultats.

On s'est demandé ensuite s'il n'y avait pas mieux à faire que d'utiliser simplement comme combustible des substances qui représentent une certaine valeur comme engrais; sans compter qu'il est possible aussi, par un triage préalable, de retirer des déchets encore utilisables par l'industrie et complètement inertes, sinon même nuisibles pour un emploi agricole. Des essais ont eu lieu déjà dans diverses localités et l'on a reconnu que l'opération du triage suffisait à payer la main-d'œuvre qu'il nécessite, laissant un bénéfice représenté par la valeur fertilisante du résidu, appelé garbaje. On s'est donc appliqué à donner à ce garbaje le plus de valeur possible, c'est-à-dire à le rendre assimilable et aisément transportable les substances organiques qu'il contient. Ce sont ces procédés que nous passerons rapidement en revue; leur diversité prouve que l'on n'est pas encore en possession du traitement rationnel et définitif.

On a essayé de distiller la misse de gadoue en vase clos et à haute température; le solide obtenu à la fin de la distillation était pauvre en azote et conséquemment de peu de valeur. A Philadelphie et à la Nouvelle-Orléans, on a cherché à dissoudre les matières grasses par la benzine ou par la naphthalène; par dessiccation on obtenait en suite un produit que l'on broie et que l'on vend comme engrais. A Saint-Onen, on se contente de broyer la gadoue après triage; mais on ne réussit pas ainsi à rendre suffisamment assimilables les principes fertilisants, dont la fermentation est d'ailleurs activée par le broyage; de plus, on n'élimine que très peu de substances inertes, ce qui contribue à élever le prix de transport de la matière utile.

Après divers tâtonnements, des inventeurs américains ont eu recours à la vapeur, et ces essais paraissent plus satisfaisants que les autres.

On commencent par chauffer et sécher les ordures dans des récipients entourés de vapeur; un courant de naphte enlève ensuite les matières grasses, puis le résidu solide s'écrase par la vapeur. Le procédé est coûteux parce que la matière première contenait beaucoup d'eau; on a obtenu une sérieuse économie de combustible en soumettant d'abord la gadoue à des presses qui en extraient l'eau en grande partie.

Un autre procédé, plus satisfaisant, est d'un usage courant à Philadelphie et à New-York. Nous l'indiquons sommairement.

Disons d'abord qu'à Philadelphie on impose aux habitants certaines obligations au point de vue d'un triage préalable qui élimine les cendres, les papiers, le verre, etc. Dans une boîte spéciale sont contenues les ordures proprement dites, c'est-à-dire le garbaje «vert» destiné à la transformation au moyen de la vapeur sous pression.

L'usine de transformation comporte des autoclaves pour la cuisson, des presses, des dessiccateurs, des broyeurs, etc. A son arrivée, le garbaje «vert» est déversé dans une soule, puis élevé jusqu'aux autoclaves par des chaînes à godets et des courroies sans fin; les autoclaves, auxquels on donne le nom de «digesteurs», sont formés de grands cylindres verticaux de 5,50 m de hauteur et de 1,60 m de diamètre, placés en deux rangées parallèles de 10; ils contiennent chacun environ huit tonnes de matières. On les ferme au moyen de couvercles boulonnés et l'on y envoie, pendant 6 à 7 heures, un courant de vapeur sous pression à la température de 150°. Les substances végétales et animales se dissolvent, se modifient et se stérilisent, sans dégager aucune mauvaise odeur, puisque l'opération se passe dans un appareil hermétiquement clos.

On peut alors ouvrir le fond du digesteur, après avoir fait condenser les vapeurs; il s'écoule naturellement une certaine quantité de liquide contenant des graisses. Mais les matières cuites renferment encore une forte dose de liquide, on les laisse égoutter, puis on les conduit à huit puissantes presses hydrauliques de 1 m. de large sur 1,50 m. de long et on les soumet à une forte pression. Tout ce qu'on en fait sortir s'écoule et va rejoindre le liquide obtenu par égouttage naturel. On écume et sépare les graisses, qui représentent 3 à 5 p. c. du garbaje; elles trouvent acheteurs à un bon prix, notamment à Hambourg pour la fabrication des savons, pommades, etc.

Comme les matières solides restantes sont humides et pourrissent fermenter, ce qui nuit à leur conservation, on les dessèche à l'étuve, d'où elles sortent à l'état friable. On les livre alors au broyeur qui les pulvérise, puis on les passe au tamis, qui retient certains déchets destinés à être brûlés dans les foyers de chauffage des appareils.

Après toutes ces opérations, on obtient un engrais en poudre et sans odeur, que l'on peut conserver aisément, même en sacs, contenant en moyenne 2,63 p. c. d'azote, 2,40 p. c. d'acide phosphorique et 0,80 de potasse. Ces engrais ne représentent que 15 p. c. environ des ordures ménagères apportées à l'usine, mais il est composé de la plus grande partie des substances utiles renfermées dans ces dernières et il trouve constamment acheteurs à 35 dollars la tonne, parfois même à un prix plus élevé. Quant aux graisses, à l'état brut, elles ne se vendent pas moins de 30 fr. les 100 kg.

L'expérience a démontré que la ville de Philadelphie a réalisé, par l'emploi du système que nous venons de décrire, une économie très notable sur les frais d'enlèvement des immondices; en même temps, la Société qui s'est chargée de les transformer en engrais retire de cette opération des bénéfices fort appréciables. La ville de New-York emploie depuis quelque temps le même système et en retire les mêmes avantages.

Un spécialiste, M. Livacha, a étudié cette méthode au point de vue de son application dans Paris, en admettant tout d'abord que le triage préalable des ordures serait effectué comme il l'est aux Etats-Unis. D'après ses calculs, les 720,000 t de gadoue «verte» que produit annuellement Paris donneraient environ, après traitement, 60,000 t de gadoue sèche, représentant une valeur de fr. 3,900,000, si l'on met le prix de la tonne au même taux qu'à Philadelphie. En supposant à cette gadoue une teneur en graisse bien moindre que celle du garbaje américain, par suite du triage préalable fait par les chiffonniers, on obtiendrait encore un minimum de 7,000 t de graisses industrielles qui vaudraient plus de deux millions. Ces deux chiffres, qui compenseraient largement les dépenses que nécessite aujourd'hui l'enlèvement quotidien des ordures ménagères. C'est une expérience à faire, au moins pour certains quartiers, avant d'engager l'opération totale. La ville de Paris n'y perdrait rien, et l'hygiène publique en retirerait certainement profit.

Statistiques françaises

Il y a actuellement en France, 9,059,323 maisons et 141,755 usines. D'après le dernier recensement, on ne compte pas moins de 68,301,893 portes et fenêtres.

Le nombre des commerçants, des industriels et de tous ceux qui exercent des professions libérales et payent patente est de 1,727,454. L'impôt a frappé 1,518,319 voitures; 1,208,717 chevaux, mules et muletts; 3,128,571 chiens; 307,814 vélocipèdes; 92,725 billards; 5,016 cercles.

Enfin, le chiffre de propriétaires de parcelles plus ou moins grandes du territoire n'est pas moindre de 8 millions 454,218.

Le nombre des Français installés en Belgique est de près de 50,000. C'est la province de Hainaut qui en comprend le plus, environ 17,000. Puis viennent le Brabant avec 11,000, la Flandre occidentale avec 5,000, et la province de Liège avec 4,000. Le Limbourg est la province qui en comprend le moins, une centaine tout au plus.

L'Angleterre et ses colonies

Nous avons, en ce moment, une excellente «leçon de choses» à tirer de la sollicitude que montre l'Angleterre à l'égard de plusieurs de ses colonies.

Les Indes occidentales anglaises sont dans une situation économique peu prospère, tout comme les Antilles françaises. Or, le «Colonial Office» a envoyé aux Indes occidentales une commission chargée de rechercher les causes de ce malaise et les moyens de venir en aide aux colonies.

La commission a présenté un ensemble de propositions. Des institutions techniques pour encourager les études agricoles et botaniques devront être créées. Il y a lieu, d'autre part, d'établir, pour améliorer la fabrication du sucre dans les îles, une factorerie centrale où les planteurs pourraient porter leurs cannes. La réalisation de ce projet coûterait environ dix-huit millions et demi de francs, et cette somme serait fournie par les capitaux privés; sous la garantie gouvernementale d'un intérêt de trois pour cent pendant dix années. Enfin, une allocation supplémentaire annuelle d'un million de francs serait allouée, jusqu'à nouvel ordre, aux Indes occidentales pour leur permettre de subvenir aux frais de leur administration.

Le «Journal des Débats», auquel nous empruntons cette intéressante information, ajoute que la Chambre des communes a adopté les propositions de la commission des Indes occidentales.

Nous serions heureux de voir les pouvoirs publics se préoccuper en France avec la même intelligence et la même sollicitude de la situation économique de nos vieilles colonies et même de certaines de nos nouvelles possessions. Il faut des actes et moins de décrets.

LOUIS BOURGNEUF.

Emploi de barils en métal

POUR LES CIMENTS EXPÉDIÉS EN CHINE

Le ciment destiné à la Chine devrait être expédié dans des barils en métal qui constitueraient d'excellents récipients pour l'huile de Tung-yu ou arbre à huile.

Le ciment contenu dans des barils en bois étant souvent détérioré en cours de route, les fabricants allemands leur ont substitué des barils en fer avec fonds en bois. Cela constitue certainement une amélioration, mais, après avoir été ouverts, ces barils ne sont, pour ainsi dire, plus d'aucune utilité et ne peuvent servir, en tout cas, au transport de l'huile susmentionnée. Or, il est à remarquer que des barils en métal suffisamment étanches pour pouvoir contenir l'huile de Tung-yu trouveraient un débouché rapide en Chine et obtiendraient un prix élevé.

L'huile de Tung-yu est sans égale, parait-il, pour la fabrication des vernis et des laques, mais elle est tellement fluide qu'elle passe à travers les joints des meilleurs barils en chêne de fabrication européenne et qu'à l'arrivée en Europe il y a généralement une perte de 30 p. c.

BAISERS

Tes mains gracieuses et jolies, Douces ainsi que du velours, Font trouver les instants moins lourds. Sous ces doigts délicats, Douleur folle, sombre tristesse, Se dissipe sous leur caresse, J'aime baiser tes blanches mains.

Noire, ainsi l'aile du corbeau Enveloppant ta pâleur troublante, Ta chevelure ruisselante L'ombre épaisse du tombeau. Quand sur ta couche parfumée Tu sommeilles si docilement, Oh! que j'aime dévotement Baiser tes longs cheveux d'almée.

Tes yeux changeant comme les vagues Sous la fine frange des cils Evoquent les reflets subtils Des saphirs et des lapis vagues, Et soit qu'ils fulgurent d'éclairs Ou qu'ils glacent comme une lame, Dans l'obscurité de mon âme J'aime baiser tes grands yeux clairs.

Mais ce que j'aime plus encore Que tes mains, que tes yeux de reine, Plus que tes cheveux de sirène, C'est ta bouche, divin trésor; Et, le cœur palpitant des fièvres, Que me procure ton amour, Je voudrais sentir nuit et jour Frémir sous les miennes, tes lèvres!

L'harmonie des ménages

On écrit de Londres:

La petite commune de Dunmow, dans le comté d'Essex, vient de relever une antique coutume anglaise qui a bien son charme. Tandis qu'auteurs on couronne des rosières, les gens d'ici avaient jadis l'habitude de distribuer des récompenses aux ménages qui donnaient le bon exemple de l'harmonie, de l'entente et du bonheur. L'an dernier, un chétif des environs de Dunmow avait proposé de ressusciter le cour d'amour conjugal et les autorités municipales avaient été chargées de recruter des candidats.

La cérémonie a eu lieu aujourd'hui, le jury ayant définitivement élu le ménage Herbert et Frost. Deux couples parfaitement heureux sur une population de 8,000 habitants; ce n'est guère la vérité, mais cela vaut tout aussi bien que rien. M. et Mme. Frost ont déclaré, sous serment, qu'en trente ans de mariage ils n'avaient pas été tristes par le moindre dissentiment; M. et Mme. Herbert ont avoué que, dans le même délai, leur union n'avait été troublée que par une seule querelle, remontant déjà à une vingtaine d'années. Quarante-trois autres ménages concouraient; mais il a été démontré par l'enquête qu'ils n'étaient pas, à beaucoup près, aussi heureux qu'ils se vantaient de l'être et leurs pétitions ont été écartées.

Les prix ne consistaient ni en couronnes de roses ni en livret de la Caisse d'épargne. Chacun des deux couples élus a reçu du jury un quartier de porc fumé et un diplôme d'honneur. A ces

récompenses honorifiques et gastronomiques la foule a ajouté des félicitations, des applaudissements et cortèges.

Un banquet a suivi les manifestations et, à l'heure des toasts, la soirée a failli se terminer assez tristement.

En réponse aux compliments de l'assistance, Mme. Frost s'est avisée de dire qu'elle était heureuse de recevoir enfin la récompense de toute une vie de contrainte, de patience et d'abnégation. A ces mots inattendus, le mari s'est levé pour protester contre les perfides insinuations de son épouse et déclarer qu'il n'avait obtenu trente ans de paix qu'à force de longanimité et de puissance sur lui-même.

Les lauréats ont échangé des reproches, des récriminations, enfin des gros mots. On a eu toutes les peines du monde à les réconcilier.

Somme toute, l'expérience n'a pas trop mal réussi et l'on peut s'attendre à voir se généraliser, l'an prochain, la juridiction des cours d'amour conjugal.

Le commerce de la Sibirie

Les allemands ne s'endorment pas le puissant développement de leur marine marchande les met à même de réduire, à minimum, les frais de transport, et étant donné que leur industrie progresse de jour en jour, ils arrivent facilement à se créer, dans ce vaste monde, de solides débouchés. La Sibirie, à la remorque des commerçants de Moscou, auxquels ils confient depuis l'Alliance et depuis que, selon la nouvelle devise: tout est à la Russie, leurs capitaux s'embarquent dans de périlleuses aventures commerciales, conduites par de jolies Russes qui pourraient bien laisser les nouveaux Argonautes français se morfondre dans les neiges sibériennes, et préparer ainsi bon nombre de petits pendants à la débâcle militaire de la Bérésina.

N'oublions pas que l'Alliance coûte déjà à la France plus de 7 milliards! Il est vrai que le Transsibérien, le Mandchourien et les nouvelles fortifications de Port-Arthur se construisent avec l'argent français; c'est une compensation qui flatte l'amour-propre de charbonniers de la France.

S'en remettre exclusivement aux yeux du commerce russe dont il devient forcément le vil esclave, ne pourrait-il pas, tout comme les Anglais et les Allemands, disposer de sa liberté et agir sans le secours ou concours, comme on l'entendra, des maîtres Nestors qui ont enfoncé déjà plus d'un imprudent Français qui s'était imprudemment laissé séduire par les siéges moscovites.

«La Sibirie» disent nos hardis pionniers commerciaux français est un pays semé de casse-cou où l'on ne peut s'aventurer qu'avec un pilote expérimenté: et nous avons raison de nous adresser à nos frères de Moscou pour nous voir à travers des neiges qu'il y aurait folie de notre part à affronter seuls. C'est le raisonnement du monsieur qui se met en route avec une cargaison de gilets de flanelle et de pâte de jujube ou de guimauve contre les rhumes ou les courants d'air, dont se moquent, comme d'une guigne, les Allemands et les Anglais.

La Sibirie à dire vrai, n'est ni un terminus de barbarie, ni aussi, une terre promise. Néanmoins, il y a beaucoup à faire. Les deux points sur lesquels, pour le moment, se dirige l'attention sont Tomsck et Omsk. Le voyage de Moscou à Tomsck coûte actuellement 9 roubles soit 17 fr. 84 et 18 roubles en première avec lit pour la nuit. Les trains sont munis d'un restaurant et d'un bar qui ne ferment jamais.

A mon avis, des Sociétés devraient s'organiser à l'effet d'acheter sur place des peaux d'animaux qui abondent en Sibirie, et qui ne s'obtiennent que de troisième main aux foires de Nijni-Novgorod.

Le commerce français, de par les voies de communications de terre et de mer qui lui ouvrent le cœur de la Sibirie, doit, d'ores et déjà, faire tout son possible pour créer des comptoirs là où il est possible d'y chasser à bon compte les produits indigènes et d'écouler, dans les mêmes conditions avantageuses, les produits manufacturés de l'industrie française ainsi que les vins et spiritueux.

L'Angleterre et l'Allemagne ne perdent pas leurs temps, tandis que la France sommeille à l'ombre des lauriers de sa politique protectionniste et de son dédain pour les expéditions dans l'intérêt de ses relations commerciales.

Leçons d'Egoïsme

Paris 21 août 98.

Et l'on s'étonne que l'égoïsme triomphe; que les sentiments généreux et désintéressés se fassent rares de plus en plus! Admirez plutôt qu'il y ait encore sous le soleil de belles âmes dévouées à leurs semblables et courageuses par instinct.

Avez-vous lu, reléguées aux faits divers, deux aventures à la fois tristes et comiques que les journaux auraient dû raconter à leur place d'honneur? Elles sont toutes deux d'

une moralité déplorable, car elles contiennent toutes deux une décourageante leçon.

L'autre jour dans une rue de Paris, un brave homme suivait d'un œil inquiet la marche titubante d'un ivrogne. Il le regardait zigzaguer le long du trottoir, quand il le vit disparaître au fond d'un cabaret. Il paraît que le malheureux n'estimait pas sa ration suffisante, et ne trouvait pas que son équilibre fut exagérément compromis.

Or, le passant qui guettait l'homme en goguette était un de ces apôtres naïfs et honorables qui s'intéressent à la propagation de la vertu. Comme d'autres font partie de la Société protectrice des animaux, il était, lui, membre d'une association de tempérance. Il y en a d'ailleurs qui protègent les chevaux fourbus; on en voit qui veillent sur les pas chancelants des gens ivres. C'est, à n'en pas douter, une délicate et dangereuse besogne. André Favier, c'était son nom — en a fait l'expérience.

Fidèle aux statuts et instructions de sa société, il avait suivi le pochard jusqu'à la porte du marchand de vin. Quelle admirable occasion pour lui de servir la cause dont il était le vaillant soldat! Un discours en faveur de la tempérance sur le zinc, dans un cadre de bouteilles, près des tonneaux! Qui sait! Au lieu d'une conversion, il y eut au contraire plusieurs peut-être, si le cabaret était plein de buveurs. André Favier entra au moment même où l'ivrogne allait vider un verre et tenir un pari stupide qu'il avait engagé. Aux premiers mots prononcés par l'apôtre de la tempérance, l'ivrogne se fâcha. Que lui voulait donc cet intrus qui venait troubler ainsi ses franches beuveries? Une querelle s'éleva soudain qui ne tarda pas à devenir tragique: «Ah! tu veux me faire passer le goût du vin, s'écria tout à coup l'ivrogne furieux; eh bien, moi, je vais te faire passer le goût du pain!» Et, s'armant d'un couteau à virole, il frappa au bas-ventre l'apôtre importun.

André Favier est, à cette heure, à l'hôpital où il agonise. Quand au pochard, nous le retrouverons un jour ou l'autre dans les vignes du Seigneur où les prédicateurs sont mal reçus.

Et voici maintenant une autre histoire où la vertu non plus n'est pas récompensée. Un travailleur des quais de la Seine rentrait l'autre soir chez lui, la nuit d'été. Sur son chemin il vit, et à dix heures, une voiture où se trouvait une femme. Vite, il quitta sur le parapet ses outils, sa veste où il avait mis le prix de sa journée, et se jeta aux anneaux de l'animal! Pendant quelques minutes, il fut traîné accroché au mors de la bête en fureur, au risque de laisser sa peau sous les quatre fers, tout au moins une jambe sous les roues.

Quand le cheval fut maîtrisé, le courageux ouvrier avait disparu. Sans attendre les félicitations et peut-être un pourboire, il était allé reprendre ses effets. Mais alors sa surprise, fut pénible: sa veste et ses outils avaient disparu. Tandis qu'il se débattait au salut des autres, un sacrilège le dévalisait. Un agent, qui par hasard se trouvait là, écouta sa plainte, mais en vertu de je ne sais quel règlement bizarre, refusa de rédiger un procès-verbal. Le travailleur ainsi éconduit pensa alors que si le vol dont il était victime pouvait ne pas intéresser le commissaire du quartier, son acte de courage mériterait peut-être quelque attention; mais l'agent resta de bronze: il n'avait vu ni sauvetage, ni vol. Et comme des curieux s'attouraient autour du héros dévalisé: «Circulez!» dit l'homme au képi. Ainsi s'acheva l'histoire.

Et ne trouvez-vous pas qu'il y a là matière à quelques méditations? Cet apôtre buveur d'eau qui s'en va prêcher dans les tavernes, ce travailleur qui risque sa vie et perd sa bourse pour prévenir un tragique accident sont deux types que je recommande à l'admiration des foules. Si André Favier sort de l'hospice quand son ventre sera cicatrisé, nous le rencontrerons peut-être encore suivant les ivrognes dans la rue. Quant au travailleur des quais de la Seine, les chevaux emballés le tenteront tous les jours. A la prochaine occasion, il oubliera les voleurs qui opèrent pendant les sauvetages et les gardiens de la paix qui ne veulent rien savoir. Instinctivement il sera courageux comme on l'est chez les braves gens, chez les simples, qui ne calculent guère.

Mais avouez qu'après ces deux aventures l'éloge de l'égoïsme pourrait s'expliquer. Puisque à vouloir sauver les autres, on risque sa vie, on expose ses intérêts, n'est-il pas plus sage de rester tranquille et de laisser les fatalités s'accomplir? Il y a sur ce sujet un couplet fameux mis en vers par un grand philosophe. Lucrèce a chanté jadis les éternelles sereines où il fait bon vivre dans les douces quietudes, et d'où l'on regarde se débattre la pauvre humanité.

Cette aimable et facile philosophie n'a — heureusement — pas encore fait chez nous de trop nombreux adeptes: en dépit des calculs, des rivalités qui forment le fond de la vie sociale, nous ne savons pas rester tout à fait indifférents devant le malheur. Certes, les lâchetés humaines abondent et chaque jour nous en apporte des preuves humilantes; mais l'égoïsme qui déborde n'a pas tout ravagé. Le total des belles actions nous fournit une compensation

consolante. Ce précheur de cabaret qu'on étreint, cet ouvrier qui se jette devant la danger et qu'on vole, nous font oublier un peu les déserteurs du devoir.

CH. FORMENTIN.

NOS ECHOS

Teatro Solís

Gran Compañía Dramática Italiana Teresa Mariani dirigida por el artista Ettore Paladini.

HOY SABADO 24. 1.ª Función de la gira artística por la América del Sud y 3.ª de esta temporada en Montevideo.

1.ª El juguete cómico en un acto, titulado: «Un Qui-Pro-Quo».

2.ª La comedia en tres actos, de V. SARDOU, titulada: «Divorçiamoi».

La seconde représentation de la Mariani à Solís s'est montrée sous les meilleurs auspices.

Le public a été enthousiasmé du talent et de la grâce de cette charmante artiste. Tout à coup pour assurer un brillant succès à la compagnie. La Mariani avait tenu à nous offrir un spectacle irréprochable, elle y a réussi.

Ce soir dans «Divorçiamoi», nous sommes sûrs d'avoir encore un immense succès. Aussi engageons-nous nos amis ainsi que le public, de ne pas manquer cette occasion de passer une agréable soirée, chose qui n'est pas à dédaigner. Après les rafales de la journée et les longs ennuis qui nous assaillent de toute part, un peu d'illusion ne sera pas de trop.

TENCINE.

Nous apprenons avec plaisir le complet rétablissement des charmantes jeunes filles du président de la République.

Gracieusement invités par Mrs. Rocca et Cie. pour assister à la soirée offerte à ses amis à propos du 3me anniversaire de l'inauguration de son magasin rue 18 de Julio, un des plus importants de la ville, M. Rocca a fait les honneurs de la soirée. Tous les jours de 3h à 6h, valant de 5h à 8h, les dames ont passé quelques heures agréables dans cette fête toute intime. Tous nos remerciements à M. Rocca et Cie, à qui nous souhaitons en récompense de leur proba et diligent labeur, toute sorte de prospérité et de succès.

Le COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Le Pouvoir Exécutif vient d'envoyer un message au Conseil d'Etat, dans lequel il prie ses membres d'apporter toute la diligence dont ils sont capables à la sanction de l'Emprunt Extraordinaire complémentaire destiné à achever de payer les indemnités de guerre, en souffrance. C'est la deuxième recommandation.

Déchargé d'une partie de sa cargaison, et la marée aidant, le vapeur Chateaux-Neuf a pu sortir de sa périlleuse situation hier vers les cinq heures de l'après midi. Le Corsario de la maison Lussich l'a remorqué jusqu'au port où il a enfin jété l'ancre.

Nous félicitons M. Lussich d'avoir mené l'opération à bien et rapidement, grâce aux éléments dont elle dispose. Qui sait ce qui serait arrivé avec le tempête d'aujourd'hui?

Le libelle de l'ex-major Isasmendi ne fait pas fureur, n'a pas beaucoup de circulation, la demande est des plus restreintes. — On sait d'avance ce qu'il peut nous dire. — Alors ses copains ont imaginé de forcer notre attention. Au moment du départ des bateaux à Buenos Aires ils se rendent à bord avec un stock de ces libelles qu'ils distribuent à profusion parmi les passagers. Ça sert toujours, d'avoir du papier sur soi.

Des ordres ont été envoyés de Washington aux troupes espagnoles pour procéder à leur embarquement immédiat en Octobre.

Le gouverneur de Santiago de Cuba général Lawton, communique à son gouvernement que la douane après avoir soldé tous les services administratifs et même après avoir accordé un supplément de traitements aux maîtres d'école, a laissé un excédent appréciable. C'est une censure pour les anciennes administrations espagnoles, toujours en déficit.

A Paris la question Dreyfus continue à exciter les esprits. La révision du procès résolue par le Ministre de la Justice soulève toujours une vive opposition, et pourrait bien aboutir à une crise ministérielle.

